

LES SAVOIRS SUR LES PLANTES DES LES AMÉRIQUES À L'ÉPOQUE MODERNE (ATELIER 1)

SOIGNER EN PÉRIPHÉRIE : CIRCULATION DES VÉGÉTAUX ET DES SAVOIRS THÉRAPEUTIQUES DANS LES MISSIONS JÉSUITES DU PARAGUAY (XVIIIÈME SIÈCLE)

Il s'agit d'identifier les circulations intercontinentales entre l'Europe et l'Amérique qui ne peuvent se réduire à la médecine des empires espagnols et portugais, mais aussi des zones d'où arrivent les jésuites au XVIIIe, à savoir le Saint Empire romain germanique, l'Italie... Quels savoirs médicaux sur les plantes apprend-on aux jésuites au cours de leur noviciat, au cours de leur carrière ? Quelle part de la pharmacopée amérindienne a déjà intégré les pratiques médicales en Europe ? Les circulations n'ont pas seulement cours d'un continent à l'autre, elles sont aussi intracontinentales (Nouvelle-Espagne, Brésil...). Quelles plantes furent retenues pour circuler de Nouvelle-Espagne ou du Brésil à la province jésuite autonome du Paraguay ? Nous chercherons à identifier les réseaux marchands et comprendre par quel biais les missions jésuites étaient approvisionnées en remèdes à base de simples venant d'autres contrées.

La situation périphérique de la province du Paraguay par rapport aux routes commerciales entre les différents centres névralgiques de l'Empire espagnol des Amériques a des conséquences sur la pratique de soin, les traités écrits et les remèdes employés : quelles plantes endogènes ont été retenues par les missionnaires pour figurer dans les traités ? Pour quelles raisons ? Inversement, les tentatives d'acclimatations de plantes européennes, très employées dans le traité de médecine, ont-elles porté leur fruit dans les jardins du cloître jésuite ? S'approvisionnaient-ils en grande quantité depuis l'Europe ? Ou depuis d'autres régions intracontinentales ? Malgré cette situation périphérique, il faudra comprendre la particularité du réseau jésuite en contexte colonial et la place des missions de la province du Paraguay dans ce réseau d'échange intellectuel, politique et commercial.

Notre matériau principal de travail est un manuscrit intitulé *Pohã Ñana* (pharmacopée en guarani) et daté du début du XVIIIe siècle. Il est conservé à la Bibliothèque Nationale de Madrid et attribué par erreur à Marcos Villodas. Les manuels comme ce traité de médecine circulaient de village en village sans que leur auteur soit précisé, ils étaient copiés ou recopiés pour que les prescriptions ne soient pas perdues¹. Le texte pourrait s'adresser aux médecins tout comme au corps infirmier des missions jésuites, à ceux qui étaient chaque jour au contact direct des patients durant leur tournée à l'aurore². Nous supposons que ce manuscrit monolingue est une copie réalisée par des membres de l'élite lettrée guaranie des missions jésuites. Capucine Boidin explique que le *jopara* est un mot guarani qui « décrit des mélanges qui opposent des éléments sans qu'ils se diluent l'un dans l'autre ». Ce sont des « unions d'éléments qui ne perdent pas leur identité respective, mais qui contrastent, l'un en relation à l'autre. Ils se rassemblent sans se confondre. Les éléments ne restent pas identiques (*idem*), mais bien identifiables (*ipse*). L'avantage du guarani sur l'espagnol et le français est qu'il donne l'idée d'un processus mutuel de convergence sans confusion en un seul mot³ ». Le mot *jopara* peut décrire les couleurs sur la peau d'un serpent, une couverture, un jeu de cartes, mais désigne surtout la langue couramment parlée au Paraguay qui mélange sans confondre le guarani et l'espagnol. Ce processus mutuel de convergence sans confusion est à l'œuvre dans la pratique de la médecine et le recours aux ressources végétales à des fins curatives.

¹ OTAZU MELGAREJO Angélica, «Contribución a la medicina natural: *Pohã Ñana*, un Manuscrito inédito en Guaraní (Paraguay, S. XVIII)», *Corpus* [En línea], Vol 4, No 2 | 2014, Publicado el 22 diciembre 2014, consultado el 16 marzo 2022. URL: <http://journals.openedition.org/corpusarchivos/1301>

² ORANTIN Mickaël, *La cloche, le rabot et la houe. Fragments d'un quotidien de travail dans les missions jésuites du Paraguay (1714 ?)*, Paris, Presses de l'INALCO, 2020, 238 p. (Chapitre 1)

³ BOIDIN Capucine, « Jopara : una vertiente sol y sombra del mestizaje » [En ligne], University of Cambridge, mis en ligne le 26 janvier 2012, consulté le 12 janvier 2020, p. 22. « *Jopara describe mezclas que contraponen elementos sin que se diluyan el uno en el otro. Son yuxtaposiciones de colores en pieles de serpientes, mantas o juegos de cartas. Pueden ser efímeras. Son uniones de elementos que no pierden sus identidades respectivas sino que contrastan uno relativamente a otro. Se juntan sin confusión. Los elementos no quedan idénticos (idem) pero sí identificables (ipse). La ventaja del guaraní sobre el castellano o el francés es que da la idea de un proceso mutuo de convergencia sin confusiones en una sola palabra.* »

Mots-clefs : remèdes - Paraguay - jésuites - jopara - périphérie

Notice bio-bibliographique : Doctorante contractuelle en anthropologie historique au CREDA (UMR 7227) sous la direction de Capucine Boidin. À partir d'un traité de médecine du XVIIIème siècle monolingue en guarani anonyme de la première moitié du XVIIIème siècle, jusqu'ici jamais retranscrit ni traduit, j'étudie les pratiques médicales au sein des missions jésuites du Paraguay.

Mon mémoire de Master, *Du teréré à la terre : une ethnographie de la vente et de la cueillette de yuyos entre les départements Central et Cordillera au Paraguay*, est disponible en ligne : <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/MEM-UNIV-PARIS3/dumas-02918805v1>

Coordonnées : Marie Vesco - marie.vesco@sorbonne-nouvelle.fr / +33674533546